

IV<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION PRÉHISTORIQUE

167

en ethnographie préhistorique, avec ses gisements de tous âges. En dépit des déprédations causées par les fortifications allemandes, nos fouilles de 1946 nous ont fourni des précisions stratigraphiques résumées sur les coupes jointes, et publiées ailleurs<sup>1</sup>, et surtout permis d'explorer le tumulus qui a valu à la presque île son nom de « coussin » (fig. 1).

Le rocher dit « le Moine » en forme un menhir indicateur naturel. Le diamètre du tertre devait être de 40 m. environ à l'origine, mais en réalité il s'agit d'un tumulus partiel, surajouté à une éminence naturelle, à un monadnock dôme. La granulite affleure presque au sommet des pentes du versant septentrional, et la fouille a montré que la surface rocheuse est assez irrégulière. Cette éminence est complétée par un galgal plus ou moins épais arrondissant ses formes, mais en réalité ce galgal est formé de deux couches superposées. Le roc est d'abord partout recouvert d'une pellicule de cendres sableuses noires, allant de quelques centimètres à plusieurs décimètres dans les creux et fentes. Contenant quelques éclats de silex, cette couche représente un résidu des *kjökkenmøddinger* qui devaient à l'origine recouvrir la plus grande partie de la presque île.

La couche inférieure de galgal, formée de blocs et galets emballés dans du sable rapporté, épaisse de 0<sup>m</sup>,5 à 1 m., avec de nombreux éclats de silex sales parce que recouverts d'un enduit brun-noir comme ceux des *kjökkenmøddinger* d'où ils proviennent par lessivage pluvial et remaniement, contenait quelques percuteurs bipolaires, de rares tessons de poterie grossière. Cette couche déborde

Le tumulus mégalithique de Beg an Dorchenn en Plomeur (Finistère). — Le site de Beg an Dorchenn (Pointe du Coussin, improprement traduit en « Torche » par les cartographes) est classique

(1) GIOT (P.-R.) et GUILCHER (A.) : *C. R. somm. Soc. Géol. Fr.*, 1946, n°-13, pp. 256-258, erratum n° 15, p. 320. — *Bull. Soc. Préhis. Fr.*, 1947, t. 44, pp. 116-121.

# BEG AN DORCHENN EN PLOMEUR

Ouest I

Est

I ET II - COUPES - ESSELLES

$L: \frac{1}{1.000}$   
 $H: \frac{1}{400}$

1 - Granulite - 2 - Monastirien et solifluxion würmienne.

3 - Kjökkenmöddings - 3'. Cendres noires

4 Galgal inf. - 4' de avec inhumations

5 Galgal supérieur - 6 - Bronze IV

6' - La Tène (Sable dunaire) - 7 - Galets marins. (Flandrien sup.)

II Nord

Sud



PLAN  $\frac{1}{100}$

P.R. Giot 1946.

Fig. 1. — Coupes et plan du tumulus de Beg an Dorchenn en Plomeur.

assez largement les limites du tertre, tout particulièrement à l'est où elle va recouvrir le gisement principal des débris de cuisine. Dans cet endroit nous avons trouvé, à la base, et même partiellement inhumés dans le substratum, deux squelettes, couchés sur le dos mais quelque peu repliés et écrasés par les blocs les recouvrant, la tête au nord, sans tombe ni mobilier à part quelques tessons.

Le deuxième galgal existe sur le sommet seulement, et forme le tumulus proprement dit, contenant le monument mégalithique. Épais de 1 à 1<sup>m</sup>,5, il est formé des mêmes éléments que le précédent. Les éclats de silex sont propres, ils viennent de la même source, mais ont été longtemps lavés en surface. Nombreux tessons de poterie variée, parfois ornés d'un décor incisé, à rangées de triangles à champ hachuré.

Ce galgal contient un monument mégalithique de grand style, mais dont les dalles de support, au lieu de reposer jusque sur le rocher, comme de coutume, ne dépassent pas le niveau de séparation des deux galgals (dont la trace est quelquefois accusée par plus de sable), de sorte que le monument est un peu comme en suspension dans des terrains non consolidés. Antérieurement à notre fouille de novembre 1946, on voyait les extrémités de quelques supports, dessinant une chambre à l'ouest, et un fragment d'allée à l'est, le tout d'apparence chétive, alors que c'étaient de grandes dalles de près de 2 m. de haut. La longueur totale du monument est de 18 m. environ, il comporte une inflexion en son milieu, la partie occidentale étant orientée à 81° environ, l'orientale à 102°. Nous avons affaire à deux édifices distincts et juxtaposés.

Le premier monument est celui de l'ouest, en l'espèce un dolmen à galerie à deux chambres latérales, de type tout

à fait classique, carnacéen et méridional. La galerie est rétrécie par rapport à la chambre centrale, les chambres latérales sont trapézoïdales (celle du sud est celle que l'on devinait). Les sommets de tous les supports sont dans un plan horizontal.

Le deuxième monument est une allée couverte droite, de type normal dans les régions septentrionales. Au départ, les derniers supports de la galerie du dolmen ont été légèrement déviés. Cette allée de construction postérieure se trouve en dehors du sommet du tertre, les hauts des supports sont en pente, définissant un plan incliné.

Il reste deux tables en place, l'une sur chaque monument élémentaire, près de leur jonction. Les deux tables de la chambre sud sont tombées dedans. Peu de supports manquent, il en reste 35, dont 3 étaient affaissés. Sauf aux deux extrémités, où la pente voisine facilitait l'écoulement des terres, l'intérieur du monument était garni. Mais seule, sur presque toute la longueur, la moitié inférieure du remplissage était vierge. Elle comportait deux fractions, correspondant aux deux phases de construction, très différentes, et confirmant la notion de deux monuments distincts.

Le dolmen à galerie était principalement garni de gravillon de grain très uniforme, contenant des intercalations nombreuses et complexes, masses d'argile crue noire ou amas de cendres. Dans la galerie et la chambre centrale, séparant ce niveau du galgal inférieur, un dallage incomplet de pierres plates de petites dimensions. Au-dessus du gravillon, partout un remplissage de sable terreux et de blocs rocheux complétait le terrain vierge. Dans tout cela étaient dispersées de nombreuses pièces d'ossements humains, fragmentés et dissociés, ne représentant au total que de faibles portions de chaque

squelette. Dans la chambre centrale et la galerie, des fragments d'au moins trois individus, de nombreux éclats de silex, 11 centimètres de fil d'or natif de 6/10<sup>e</sup>, des tessons de poterie « dolménique » variée, épaisse, noire ou brune, sans décor, quelques-uns à anses imperforées (oreillettes), et la plus grande partie d'un petit vase apode noir. Dans la chambre nord, des fragments osseux de trois ou quatre individus, absence de poterie, mais très nombreux et fins éclats de silex blond (Grand-Pressigny), un beau couteau de 147 mm. en ce silex blond, et dans un frontal cinq grains d'enfilage : une perle discoïde en ~~schiste~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~perle~~ ~~discoïde~~ ~~en~~ ~~schiste~~ ~~de~~ ~~4~~ ~~mm.~~ ~~de~~ ~~diamètre.~~ ~~Bref,~~ ~~nous~~ ~~avons~~ ~~là~~ ~~un~~ ~~mobili~~ ~~er~~ ~~pas~~ ~~très~~ ~~riche,~~ ~~mais~~ ~~qui~~ ~~date~~ ~~bien~~ ~~notre~~ ~~édifice~~ ~~du~~ ~~plein~~ ~~chalcolithique,~~ ~~et~~ ~~confirme~~ ~~ses~~ ~~affinités~~ ~~méridionales.~~ ~~Les~~ ~~ossements~~ ~~proviennent~~ ~~d'adultes~~ ~~en~~ ~~général.~~

*fibrulite*

L'allée couverte, par contre, était emplie uniformément de sable et de blocs, avec quelques débris de poterie épaisse et grossière, sans mobilier véritable. Les ossements n'étaient pas dissociés, et les individus à peu près complets. Au pied du deuxième support nord à partir de l'entrée, cependant, se trouvait un crâne isolé, renversé. Dans le fond, entre les deux tables, deux individus, celui à l'est, en moins bon état, tous les os entassés, non en connexion. L'autre, tête et tronc reliés, nord-sud, le crâne en très bon état, les membres manifestement non en connexion avec le tronc, entassés dessous et dessus. Adultes et masculins.

Il y a identité anthropologique entre les hommes de l'allée couverte et ceux inhumés normalement à l'est du tumulus (race des Baumes-Chaudes typique). Aussi croyons-nous que ces derniers

représentent un cimetière du premier degré, où les cadavres devaient se décharner naturellement (et vite, dans ce milieu sableux très perméable), avant d'être transportés dans l'allée-couverte-ossuaire. Ce transport devait avoir lieu lorsque les ligaments tenaient encore, de sorte que l'on laissait les membres plus ou moins entiers. Pareille association d'un cimetière à inhumations sans mobilier et de tumuli, se retrouve sur le plateau du Rosmeur (Pors-Carn) en Penmarc'h. Quant à la dispersion des os dans le dolmen à galerie, elle peut s'expliquer de deux manières : soit que les constructeurs de l'allée aient pillé le dolmen, mais sans le réutiliser, soit que les rites funéraires fussent différents par suite de conceptions religieuses différentes, et que le transport à l'ossuaire ait eu lieu après complète décomposition des parties molles. Les hommes du dolmen à galerie n'auraient pas attaché la même importance à la « personnalité » des défunts, que les bâtisseurs de l'allée couverte tâchaient de respecter. Les ossements ont été conservés, en tout cas, parce que les conditions physico-chimiques (sable calcaire) le permettaient, ce qui a lieu très rarement en Bretagne.

L'intérêt tout à fait exceptionnel de ce monument composite, tant par l'architecture, les rites funéraires, que par l'anthropologie, est évident, ainsi que son importance pour la chronologie et la délimitation des zones d'influence des différents faciès de civilisation en Bretagne.

P.-R. GIOT.

~~Ve CIRCONSCRIPTION~~

~~M. ETIENNE RATTE, DIRECTEUR~~

~~Harpon plat en bois de renne de La Madeleine. — Ce très beau harpon, comme un lot de silex et d'os travaillés~~